

1. C'EST QUOI OG ?

Après mon fameux choc, je décide d'appeler le Département de la Formation et de la Jeunesse pour trouver quelqu'un qui puisse m'expliquer ce qu'est la méthode Objectif Grandir. La standardiste me passe Monsieur Pelet qui m'informe : c'est une méthode de prévention qui n'est pas imposée par le canton ; ce sont les directeurs qui décident de l'utiliser ou pas dans leur établissement. Elle sert à prendre en main assez tôt les problèmes d'absentéisme, de violence et d'échec scolaire. L'élève apprend à discuter et à être un individu [sic !]. Il y a trois niveaux de controverse au sujet de cette méthode : les psychologues scolaires qui ont peur que l'on marche dans leurs platebandes, les rumeurs de scientologie et certains parents qui refusent que l'école ait un rôle *éducatif*.

Ne comprenant pas pourquoi des parents pouvaient refuser le rôle éducatif de l'école je lui demande de me donner un exemple. Il me le donne : de plus en plus de gosses sont livrés à eux mêmes avec la clé autour du cou puisque les deux parents travaillent. Par exemple un enfant vole une pomme dans une épicerie en allant à l'école. Certains parents peuvent être très durs. L'enfant dit ce qu'il a fait à sa maîtresse. Sa maîtresse ne le gronde pas, elle lui dit que ce n'est pas grave mais qu'il ne faut pas recommencer.

Je remercie ce monsieur plein de bonne volonté et je téléphone à la Direction communale des Ecoles. Cette fois j'ai Monsieur Dyens en ligne. Selon lui, Objectif Grandir est une méthode qui travaille la relation des élèves avec leurs parents, leurs maîtres et leurs camarades pour qu'ils puissent exprimer les conflits et prévenir la violence. Les deux problèmes que cette méthode a provoqué sont : 1- la crainte des parents due à la règle de discrétion du Cercle Magique, les enfants ne doivent pas leur raconter ce qu'ils se disent pendant le Cercle, et 2- la crainte de la manipulation des enfants. Une expertise détaillée de la méthode aurait dû être faite avant son utilisation, cette erreur est due à l'enthousiasme qu'elle a suscité et à la naïveté des responsables. Le soupçon de la scientologie est infondé. L'état d'esprit d'Objectif Grandir est proche et complémentaire d'EVM.

Quand je lui demande s'il est possible d'obtenir une dispense de ce cours, j'apprends qu'on peut faire la demande puisque ce n'est pas obligatoire dans le canton mais que cela ne servirait à rien puisque la méthode est utilisée par petits moments chaque jour et à chaque cours.

C'est ahurissant ! *Mon enfant vole une pomme et c'est son enseignant qui s'occupe du problème ?* OG et EVM seraient *proches* et *complémentaires*? Une telle méthode serait utilisée à *chaque* cours ? Ces deux conversations téléphoniques, au lieu de m'éclairer, ont semé la confusion dans ma tête. De quel droit l'école utilise une méthode controversée sans m'en informer et sans mon autorisation ?

Au mois de mars, je retrouve plusieurs anciens articles du journal *24 heures* sur Objectif Grandir. Je lis que des parents se plaignent de voir leurs gosses de 10 ans plus préoccupés que d'ordinaire : une fillette fait des cauchemars, un garçon raconte qu'un de ses camarades *entend des voix* (2.4.97). La municipale responsable de l'école dément tout rapport de ce programme avec une secte (1.5.97), un député expose ses craintes par voie d'interpellation en mentionnant que l'élève devait entrer dans un « cercle magique », que certains y entendaient des voix et que leur instituteur attribuait ces voix à un « Grand Maître » (20.10.97) ! J'apprends aussi qu'un docteur en psychologie, M. Doudin du Centre Vaudois de Recherches Pédagogiques, dans son rapport d'expertise, recommande un moratoire sur l'application de la méthode relevant les dérives possibles (16.12.97), que le Département de l'Instruction Publique a suspendu la formation des maîtres à cette méthode (10.12.97), qu'une pétition lancée par des parents d'élèves demande l'interruption de ce programme et que le DIP y répond simplement en soulignant que « la loi scolaire confie explicitement en son article 3 *une mission éducative à l'école publique vaudoise* » (27.11.97).

Je croyais que OG était une méthode de *prévention* et j'apprends qu'en fait il s'agit d'une méthode d'éducation. L'école n'a-t-elle pas éduqué depuis toujours ? S'agissait-il alors d'une nouvelle sorte d'éducation ? Pourquoi les responsables scolaires ne précisent pas le contenu exact et les lignes directrices de cette *éducation* nouvelle ? Selon *le Nouveau Quotidien* du 8.10.97, il existerait des similitudes entre les titres des cours proposés par la scientologie et ceux utilisés par les concepteurs britanniques de OG retrouvés dans le web. De plus, le logo qui agrmente la page scientologue s'inspirerait directement de la page de couverture d'un autre programme intitulé *Clefs pour l'adolescence*, programme qui avait été refusé par l'instruction publique vaudoise dans les années 80. En France, *Le Canard Enchaîné* aurait accusé la méthode en 1990 affirmant que les scientologues auraient piégé le Ministère de l'Education nationale et le *Lions Club* pour s'introduire dans les lycées. *Le Nouveau Quotidien* m'apprend aussi que le promoteur d'Objectif Grandir, Daniel Pellaux, assurait également la promotion de *Clés pour l'Adolescence* et que la méthode avait reçu l'aval de hauts fonctionnaires ainsi que de l'Office fédéral de la Santé publique duquel Monsieur Pellaux avait fait parti à une époque. Pourquoi autant de doutes ne suffisent-ils pas pour arrêter l'utilisation de cette méthode avec des enfants?

Selon le bulletin d'informations no.33¹ de la Direction des Ecoles de notre canton,

«Objectif Grandir est un programme destiné aux enfants des écoles primaires afin qu'ils puissent se développer harmonieusement pour mieux être, mieux savoir faire, et s'ouvrir à la société. (...) Notre objectif : faire bénéficier progressivement tous les enfants lausannois de cet enseignement ».

Que veut dire *mieux être* ? Va-t-on apprendre aux enfants comment être ? Qui décide du meilleur être ?

Dans un autre bulletin de la Direction des Ecoles écrit par le Dr Virgile Woringer² je lis :

*«Les enseignants sont les animateurs responsables de leur classe ; ils sont entourés d'une équipe pluridisciplinaire élargie (psychologue, infirmière scolaire etc.). Après une formation en séminaire, ils traitent avec les élèves des thèmes de **développement personnel**. (...) Le financement de la formation des enseignants est assuré pour cette année à raison de 50% par le Département de l'Instruction publique et des cultes, la commune et le Lions Club se partagent les 50% restant. Après sa mise en œuvre dans un établissement lausannois à titre d'essai, la formation de tous les enseignants primaires est planifiée sur les trois prochaines années, afin qu'à l'orée de l'an 2000 tout le secteur scolaire primaire participe à cet effort ».*

La volonté d'une utilisation massive d'Objectif Grandir semble évidente mais pourquoi l'école devrait-elle s'occuper de *développement personnel* qui n'est justement pas du domaine *public* ? Pourquoi l'école publique accepte des fonds du Lions Club ? Quel rapport entre le Lions Club et Objectif Grandir ? Est-ce cela le partenariat public-privé tant recherché par les « grands » du monde économique ?

Pourquoi des directeurs d'établissements scolaires se mettent-ils à défendre la méthode ?

*« Dix-huit directrices et directeurs d'établissements scolaires vaudois s'élèvent contre le rapprochement que certains parents, enseignants et psychologues font entre le programme 'Objectif Grandir' (OG) et la scientologie (...). Dans une lettre adressée à notre rédaction ainsi qu'au quotidien 24 heures, ils disent « considérer cette méthode comme un moyen efficace d'atteindre les objectifs de l'école visant au développement personnel des enfants, ainsi qu'à l'amélioration de leurs capacités d'expression et d'écoute ». (...) **Pour les directeurs favorables, les opposants à la méthode s'inquiètent parce que l'école se mêle d'éducation.** « Peut-être ont-ils aussi des craintes car on*

¹ www.lausanne.ch/linfo/admin/ecoles/pages/bulec33/bulec33a.htm, le document n'est plus disponible

² www.lausanne.ch/linfo/admin/ecoles/pages/bulec38/bulec38c.htm, le document n'est plus disponible

touche à un point sensible. On sait que les abus sexuels au sein de la famille ne sont pas une chimère », ajoute Philippe de Vargas »³.

Les opposants à cette méthode craindraient qu'on découvre les relations incestueuses qu'ils pourraient avoir avec leurs enfants ! Quelle absurdité ! Mais d'où vient cette haine de la famille ? Pourquoi cette solidarité inconditionnelle et passionnelle avec cette méthode? Le politologue Paul Ariès propose une piste en parlant de « pathologisation du social »⁴:

«Cet usage hors contexte des outils thérapeutiques dont l'effet est souvent dramatique n'est possible que parce que nous avons trop tendance à 'pathologiser' le social. Il deviendrait, dès lors possible de faire le bonheur des gens sans eux... ou malgré eux. Cette dérive aboutit à saper les fondements des institutions humaines les mieux établies. La famille fait ainsi l'objet d'une remise en cause systématique puisqu'elle serait par nature violente, incestueuse et générerait la domination et l'insatisfaction des enfants. Le rapport parlementaire de juin 1999 a dénoncé ainsi l'achat par trois rectorats de l'est de la France de la méthode « Objectif Grandir » jugée proche des thèmes scientologues. Comme on ne peut pas penser que cette méthode fut entérinée sans expertise, ni que tous les experts soient scientologues, il faut donc croire qu'elle avait de quoi les ravir.» (p.115)

Dans sa lettre ouverte du 2.2.98, la Fédération Suisse des Psychologues fait connaître sa position sur cette méthode et attire l'attention sur deux types de dérives possibles :

*« 1. La méthode - qui prévoit d'agir au travers d'un seul intervenant et d'une seule institution (l'enseignant/l'école) à la fois sur la personne de l'élève, la personne des parents, sur le fonctionnement de la famille, sur les relations enseignant-élèves et enseignant-parents **pourrait conduire à une école omnipotente qui risque de nuire à la diversité des comportements.** (...) 2. A travers le 'cercle magique', technique consistant à faire parler les enfants de leur vécu personnel, notamment familial et parfois traumatisant, selon des règles contraignantes et paradoxales telle la règle du secret, la méthode délivre le message implicite qu'en dehors de l'école, l'élève ne trouvera pas l'attention qui lui est nécessaire et surtout pas dans sa famille (...) ».*

La Société Vaudoise de Médecine écrit au Conseil d'Etat pour recommander la conduite d'une nouvelle évaluation d'OG afin d'établir un bilan scientifique. Elle dit que *«la technique d'OG est utilisée pour susciter le partage de vécus parfois extrêmement personnels et traumatisants. Cette méthode est très proche, pour ne pas dire identique, de celle utilisée par certains groupements religieux ou sectes ».*

Qu'est-ce que le Département de l'Instruction Publique attend de plus pour prendre la décision qui semble la plus rationnelle ? Les élèves seraient-ils tous malades et négligés par leurs parents pour que l'école mette sur pied une thérapie qui s'adresse à tous sous couvert « d'éducation » et de « prévention »?

Je veux désespérément lire cette méthode. Naïve comme je suis, je vais dans une grande librairie de la ville et évidemment je ne le trouve pas dans les rayons. Plus tard j'apprends que le matériel didactique de la méthode est donné seulement aux personnes qui ont suivi le séminaire de formation. Toutefois, les parents auraient le droit de prendre rendez-vous avec le Directeur de l'établissement scolaire et de la consulter. Il s'agit d'une méthode payée, du moins en partie, par des deniers publics, utilisée dans les écoles publiques et on ose interdire les parents d'en posséder une copie ? Il faut que j'arrive à trouver la mallette Objectif Grandir.

Ma fille me raconte que les activités propres à OG se déroulent une fois par semaine, lors d'un cours appelé « Contact ». Parallèlement à OG, elle se plaint des questions interminables que les enseignants posent à tous les cours et des discussions tout aussi interminables et ennuyeuses sur des problèmes relationnelles entre élèves. Un enfant bat un autre, on en discute en classe. Des enfants mettent des punaises sur les chaises de leurs camarades, on en discute ensemble. On n'agit surtout pas, on ne punit

³ *Nouveau Quotidien* du 22.10.97

⁴ Paul Ariès, *Les sectes à l'assaut de la santé*, Editions Golias, 2000

pas, *on discute*. Je commence à me demander quand les enfants vont commencer à travailler. Je contacte la maîtresse de classe à plusieurs reprises mais tout ceci n'a pas l'air de l'affoler. J'appelle la doyenne pour lui faire part de mes inquiétudes ; selon elle, *il y a effectivement un certain retard dans le travail mais comme les exigences d'EVM sont inférieures à celles de l'ancien système il n'y a pas lieu de s'inquiéter*. De mieux en mieux...

En histoire, par exemple, les élèves ont dû observer des photos de statues grecques (une nue, l'autre habillée) et les apprécier sur une échelle selon la force de leurs qualificatifs tels que : calme, menaçant, surnaturel, vulgaire, ridicule, agité, naturel, noble, fantastique... Je me demande en quoi cet exercice peut apporter un plus à l'apprentissage de l'histoire. S'agirait-il d'une exploration de valeurs ?

Quant à l'évaluation des travaux écrits, quelques enseignants utilisent des notes chiffrées sur l'échelle de 6 alors que d'autres mettent des « *appréciations* » (satisfaisant (S), très satisfaisant (TS) etc.). Lors de la réunion des parents, je demande au directeur quelle est la corrélation entre les appréciations des travaux écrits et les notes chiffrées dans les carnets scolaires. Il répond : « *Il y en a strictement aucune Madame !* » Je me demande pourquoi l'école ne souhaite pas que les parents sachent par quelle formule magique les notes « débarquent » dans les carnets. Mise à part quelques travaux écrits, que j'ai dû signer, il faut que je me batte pour les voir. Après leur correction, les travaux sont classés dans un dossier qui se trouve en classe. Après chaque travail écrit, je dois penser à dire à mon enfant de le ressortir du dossier et de l'apporter à la maison. Chaque fois qu'elle oublie de le faire, je dois le lui rappeler. L'école ne souhaiterait-elle pas que les parents suivent la scolarité de leurs enfants ?

La nuit ma fille dort très mal. Elle fait des cauchemars, elle a des maux de ventre. Elle dit en avoir vraiment marre d'être obligé de répondre à des questions d'ordre privé en classe (les relations avec les parents, les secrets, les émotions, les disputes). Elle veut refuser de répondre mais elle n'a pas le courage (pour l'instant). Elle s'ennuie beaucoup à cause des discussions interminables.

Lorsqu'un jour, ayant mal au ventre elle va voir l'infirmière scolaire, cette dernière lui demande si sa mère a contrôlé sa température le matin. Lorsque mon enfant répond que non, elle s'entend dire que *de nos jours, les parents ne savent plus s'occuper de leurs enfants*. Merci l'infirmière et merci surtout les réformateurs qui répètent inlassablement cette phrase inventée pour justifier leur guerre contre l'autorité parentale et la famille.